
Cosima Grand

Hitchhiking through Winterland

01—04.04

mer-ven 20h

sa 19h

salle des eaux-vives

+ **Concert de Mercier&Grand ven 03.04** à l'issue de la représentation.
Avec Cosima Grand et Romain Mercier



© Valérie Giger

Contact presse

Cécile Simonet

cecile.simonet@adc-geneve.ch

+41 22 329 44 00

Présentation

Vagabonder dans un paysage hivernal. Immensité vertigineuse. Tourment émotionnel. Inspirée par le canevas du *Winterreise* de Schubert, Cosima Grand développe une errance chorégraphique pétrie d'onirisme et d'ambiance musicale pop.

Après *CTRL-V (LP)* créé en 2016 au TLH – Sierre, Cosima Grand revient avec *Hitchhiking through Winterland*. Dans un décor organique, à la fois mélancolique et poétique, la danseuse valaisanne inscrit un solo d'une grande sobriété pensé comme un voyage à travers des états intérieurs. Le sentiment indicible d'étrangeté au monde et la peur qui en découle est le point de départ de ce trajet.

Sur le road trip pop musical de Romain Mercier, Cosima Grand transpose l'errance solitaire de Schubert en une aventure en auto-stop aux étapes imprévisibles et aux rencontres inconnues. Comment transmettre le sentiment d'inadéquation et les interrogations qu'il génère ? La couleur des émotions produites par la crainte?

Passagère de son corps vers une destination qu'elle ignore, Cosima Grand laisse les mouvements répétitifs – les tremblements, les balancements – la traverser et marquer les étapes de son errance hivernale. *Hitchhiking through Winterland* emmène ainsi le spectateur dans la découverte de paysages tour à tour désespérés ou joyeux, intimes et fragiles, ambivalents, où s'alternent et se confondent intérieur et extérieur. Un voyage comme une délicate traversée de sentiments.

Distribution et crédits

concept, chorégraphie, performance Cosima Grand

dramaturgie Désirée Meul

musique / son Romain Mercier

scénographie Jasmin Wiesli

lumières Pablo Weber

costumes Anne-Sophie Raemy

chargées de production Bettina Tanner, Ketty Ghnassia

coproduction TLH Sierre, Tanzhaus Zürich, ROXY Birsfelden

avec le soutien de TheaterPro Wallis, Loterie Romande, Kulturförderung Kanton Wallis, Stadt Zürich

Kultur, Fachstelle Kultur Kanton Zürich, Pro Helvetia, Ernst Göhner Stiftung, Schweizerische Interpreten

Stiftung SIS graphisme ROLI Deluxe

Hitchhiking through Winterland, Cosima Grand

Propos recueillis par [Alice Gervais-Ragu](#). Publié le 27/02/2020



Après avoir exploré différents formats musicaux à l'échelle du corps dansé, la chorégraphe suisse Cosima Grand s'inspire du *Winterreise* de Schubert pour aborder une forme d'errance, où le périple solitaire est réenvisagé en roadtrip pop avec le musicien Romain Mercier. Dans ce nouveau solo *Hitchhiking through Winterland*, le corps est perçu depuis sa puissance de paysage et constitue un milieu vivant où le mouvement comme le son transforment les éléments.

Avec *Hitchhiking through Winterland* vous proposez une forme chorégraphique et musicale inspirée du *Winterreise* de Schubert. Comment êtes-vous arrivée à ce cycle de *lieder* ? Quelle est votre histoire avec cette œuvre ?

Au début de ce projet, j'avais une envie un peu diffuse de travailler à partir du sentiment de peur, d'étrangeté. C'était une envie qui n'avait pas nécessairement d'objet, mais que je pouvais entrevoir un peu dans la littérature, dans certaines œuvres d'art... Et puis, par hasard, je suis tombée sur *Winterreise*. Je connaissais déjà cette œuvre car je l'avais chantée enfant avec la chorale du collège. J'ai eu l'impression qu'il y avait des parallèles avec mes intuitions premières relatives à la peur, même si c'était évidemment très déplacé dans le temps, loin du contexte historique et romantique dans lequel se situe le *Winterreise* de Schubert. J'entrevois des parallèles avec cette errance, cette atmosphère hivernale, et également du point de vue du paysage intérieur, puisque le narrateur de *Winterreise* traverse beaucoup d'émotions, d'états, qui font écho avec ce que je souhaitais explorer dans cette recherche.

Le titre de la pièce, *Hitchhiking through Winterland*, me suggère d'emblée un imaginaire de route et de débrouillardise, très concrètement situé. Qu'est-ce qu'il évoque pour vous ? Comment l'avez-vous trouvé ?

Le titre provisoire, *Eine Winterreise* – littéralement *Un voyage d'hiver* – était trop proche

du titre original, même avec le pronom indéfini. Je cherchais vraiment à produire une interprétation, et me laisser m'inspirer assez librement de ce matériel. Avec l'équipe de travail nous avons donc cherché tous ensemble, dans une sorte de brainstorming, et le terme *Hitchhiking* est apparu, qui permettait à la fois de rentrer dans cette matière-là de manière très concrète, très dynamique, de sauter dedans, et en même temps de pouvoir en sortir assez librement...

Vous dites avoir cherché à créer des relations entre mondes intérieurs et mondes extérieurs. Comment appréhendez-vous ces modes de circulation ? A quels outils (sensibles, chorégraphiques, scénographiques, etc.) avez-vous eu recours ?

J'ai essayé de questionner cette histoire d'intériorité et d'extériorité à la fois ensemble et distinctement. J'ai commencé avec la pratique physique, que j'ai travaillée d'emblée comme un matériel chorégraphique. Cette pratique est basée sur des mouvements répétitifs, des tremblements, des rebonds, essentiellement pour leur potentiel transformatif, voire *transformatoire*. En effet, cette pratique peut avoir des impacts sur un état intérieur et/ou émotionnel : elle peut entraîner un état de transe par la répétition des mouvements ou au contraire un état d'apaisement, ou encore les deux à la fois. Il y a une vraie relation entre le ressenti intérieur et sa manifestation extérieure : l'un et l'autre s'alimentent. Le mouvement peut influencer un ressenti, l'émotion peut affecter un mouvement. La respiration est fondamentale dans ce processus de circulation entre l'intérieur et l'extérieur. Elle est en effet liée au système nerveux végétatif sans que la volonté la commande. Cette idée m'a permis d'entrer dans une forme de relation somatique au mouvement, même si parfois il m'arrivait d'accélérer ou de décélérer la respiration afin de voir ce que cela produisait au niveau du mouvement et de l'émotion et m'a également permis de prendre conscience de comment l'air était partagé, comment les particules se frottaient les unes aux autres dans cet air que nous partageons avec une multitude d'organismes.

Ceci n'est pas sans évoquer, d'une certaine manière, une forme de conscience écologique envisagée dans votre travail ?

Oui, et même si ce n'était pas pensé de cette façon-là il y a deux ans ... au moment de la création de la pièce, en tout cas pas consciemment. C'est vrai qu'aujourd'hui je pense ce travail-là de manière beaucoup plus écologique dans les rapports environnementaux qu'il génère et sur lesquels il s'appuie, et dans les connexions qu'il produit.

Le musicien Romain Mercier a travaillé avec vous sur ce projet, avec notamment une proposition musicale très pop. Comment s'est construite cette collaboration ? Comment la musique et la danse s'appuient et/ou s'irriguent l'une l'autre ?

J'ai connu Romain il y a 12 ans, lors de mes études au CNDC d'Angers. Lorsque j'ai commencé à imaginer cette création, je lui ai proposé de collaborer avec moi pour *Hitchhiking through Winterland*. Tous les deux, nous souhaitions garder le format de lieder, de cycle de chansons, mais de manière déconstruite. Certains des morceaux qu'il a composés conservent la structure de la musique, très identifiable, mais d'autres morceaux sont plus déconstruits, comportant des éléments décalés. Mon envie était d'opérer une sorte de traduction de ces lieder, composés à l'époque de Schubert tout en les transposant à notre époque actuelle en conservant les thématiques des émotions, de l'amour et de la solitude. Nous avons traduit ces chants en anglais, ce qui leur confère une dimension beaucoup plus pop. Il était aussi très important pour moi de penser la question du corps, du son et de la scénographie en même temps. Dans cette pièce, le plateau est jonché de rochers artificiels et c'est à partir de ces rochers que sort le son. Le son est concrètement situé dans l'espace. De même, mon corps produit une voix qui se confond avec le son des rochers. À un moment donné, je m'extrais de l'espace. Romain me rejoint et ensemble nous créons une musique. Cela montre une vraie circulation des

sons et d'où ils proviennent.

Avez-vous eu accès à d'autres formes chorégraphiques antérieures de *Winterreise* ? Et plus largement, au-delà de la danse, avez-vous vu d'autres projets inspirés de ce cycle ? Je pense notamment au récent *Voyage d'hiver* du compositeur Sébastien Gaxie et de la metteuse en scène Clara Chaballier (2018), qui eux, ont choisi d'interroger les liens entre une musique et une pensée littéraire, à partir de la composition de Schubert et du texte de Wilhelm Müller, mais également du livre du même nom d'Elfriede Jelinek.

J'ai récemment vu un concert réalisé à partir du *Winterreise*, et j'ai eu connaissance du texte de Jelinek, que j'ai lu. En revanche, je ne connais pas cette version dont vous parlez, mais cela m'intéresse. J'ai vu aussi une performance par Benjamin von Bebbler et Leo Hofmann, inspirée du *Voyage d'hiver*. J'ai l'impression qu'il y a énormément de variabilité dans la façon de traiter un matériel comme *Winterreise*. En ce qui me concerne, je n'ai pas eu le sentiment de créer une version de *Winterreise* à proprement parler, mais plutôt de l'envisager comme une piste de travail, comme des éléments dramaturgiques qui me permettaient d'interroger des thèmes précis.

Être une femme, une danseuse, vient-il introduire spécifiquement du féminin dans ce *Voyage d'hiver*, là où historiquement et traditionnellement les imaginaires littéraires, musicaux, philosophiques – je pense à Nietzsche, à Jack London, etc.), quand il est question de voyage en solitaire, de *roadtrip*, ont presque toujours été exclusivement portés ou exprimés par des hommes ?

Ce monde dont vous parlez est effectivement très chargé, *masculinement* parlant. Le texte de *Winterreise* est lui aussi très chargé par le masculin du narrateur. Et moi, je suis une femme cisgenre et je traverse ce voyage... Disons que ma démarche n'était pas, au départ, explicitement travaillée par la question du genre. Mais en effet, je me suis approchée des énergies masculines, mais aussi féminines de cette œuvre-là, et aussi de tout ce qu'il y a entre ces énergies. Je pense que la pièce est vraiment traversée par toutes ces énergies, et qu'il n'est pas facile de les ranger dans des classifications de genre, et surtout, il n'est absolument pas question ici de classification binaire. Par ailleurs, c'est intéressant car pendant la recherche, j'ai lu un article dans lequel on parlait de Schubert comme d'un artiste *queer*, et aussi que sa musique était perçue comme « féminine », ce qui ne correspond pas exactement à l'image masculine hétéronormée de son époque. Encore une fois, cette piste n'a pas été centrale dans mon travail, mais ça a été important pour moi de lire cela, ça m'a ouvert certaines portes, et ça a peut-être contribué, en tout cas inconsciemment, à me permettre d'aborder d'emblée et librement les différentes énergies sexuelles, ou genrées, contenues dans *Winterreise*.

Parlez-moi du choix de la matière chorégraphique. Dans cette pièce, j'ai pu observer tout un monde de tremblements, de secousses et de balancements, des bascules fréquentes entre position couchée et posture érigée : comment s'est organisée cette texture de danse, qui renvoie à une certaine épure du mouvement ?

J'ai, depuis longtemps, un intérêt personnel pour cette matière-là. Dans un précédent duo avec la danseuse Milena Keller, *CTRL-V (LP)*, nous avons déjà travaillé le tremblement, les mouvements répétitifs, mais plus formellement. Dans ce duo, j'abordais la répétition et la variante dans la répétition. Le mouvement était alors corrélé à la forme, exprimé depuis l'intériorité. J'ai donc continué à creuser la piste de la répétition, mais non plus seulement exprimé depuis l'intériorité, mais dans sa puissance *transformatoire* / *transformatrice*. En effet, mes recherches récentes m'amenaient à questionner la répétition depuis l'extériorité, potentiellement en empathie avec le spectateur-riche. Ces types de mouvements (le tremblement, le bercement, le balancement) sont des mouvements relevant a priori d'une certaine simplicité, que tout le monde a déjà connu. Or, je voulais m'intéresser à comprendre comment ces

mouvements trouvaient de l'empathie chez d'autres personnes, et comment cela se manifestait dans d'autres corps. Des spectateur-riche:s m'ont confié avoir eu envie de se mettre à trembler lors du spectacle et je suis très heureuse qu'il-elle:s ressentent ce pouvoir empathique, cette transmission d'un état ou d'une énergie.

Comment articulez-vous ce langage chorégraphique à la notion de paysage, dont il est question dans votre texte de présentation de *Hitchhiking through Winterland* ?

Selon moi, il est là question de deux sortes de paysages : il y a celui que le corps traverse, les rochers artificiels, le tapis de sol argenté sur lequel se produisent des réflexions de lumière, autant d'éléments qui évoquent un univers hivernal, froid, dans lequel je peux me perdre, au sens émotionnel du terme, et à l'intérieur duquel le corps se met à produire lui-même un paysage, de manière métaphorique mais aussi littéralement, avec les micro-mouvements que je fais, où, par moment, l'on ne voit plus vraiment les rochers, le corps, où l'on ne discerne plus tellement qui est quoi, et où mon corps devient lui aussi, à son tour, un paysage à traverser, lui-même traversé par des états particuliers, mouvants, *transformatoires*...

Quelle place tient *Hitchhiking through Winterland* dans votre parcours, et en particulier dans votre intérêt pour le matériel sonore, instrumental – je pense à quelques-unes de vos pièces antérieures, comme *CTRL-V (LP)* créée sur la base de morceaux hip-hop ?

En effet, musicalement parlant, il y a des récurrences dans ma recherche. *CTRL-V (LP)* est conçu sur le format d'un album, *Hitchhiking through Winterlands* sur un cycle de lieder, et le prochain projet que je prépare s'intitule *Restless Beings – A Rocking Opera*... C'est vrai que depuis quelque temps je m'appuie beaucoup sur des formats musicaux, qui m'inspirent souvent depuis la genèse d'une création. La prochaine ne sera évidemment pas un vrai opéra, mais nous serons cinq interprètes à chanter des textes que l'on a écrits, ça parlera de comment vivre ensemble sur une planète abîmée, on chantera à partir des possibilités de relations entre les différentes espèces. Ma relation à la musique est vraiment liée à mon approche artistique, mais elle reste très intuitive. Je ne pourrais pas la décrire tellement plus, cependant elle reflète assez comment je vis la création chorégraphique à chaque fois que je l'aborde.

Conception, chorégraphie & interprétation Cosima Grand. Création et musique live Romain Mercier. Dramaturgie Désirée Meul, scénographie Jasmin Wiesli. Lumières Pablo Weber. Costumes Anne-Sophie Raemy. Photo Valerie Giger.

Le 5 mars au Théâtre de Vanves dans le cadre du festival Artdanthé, avec le Centre culturel suisse dans le cadre de sa programmation Hors-les-murs.

Sie schaukelt von Schubert inspiriert

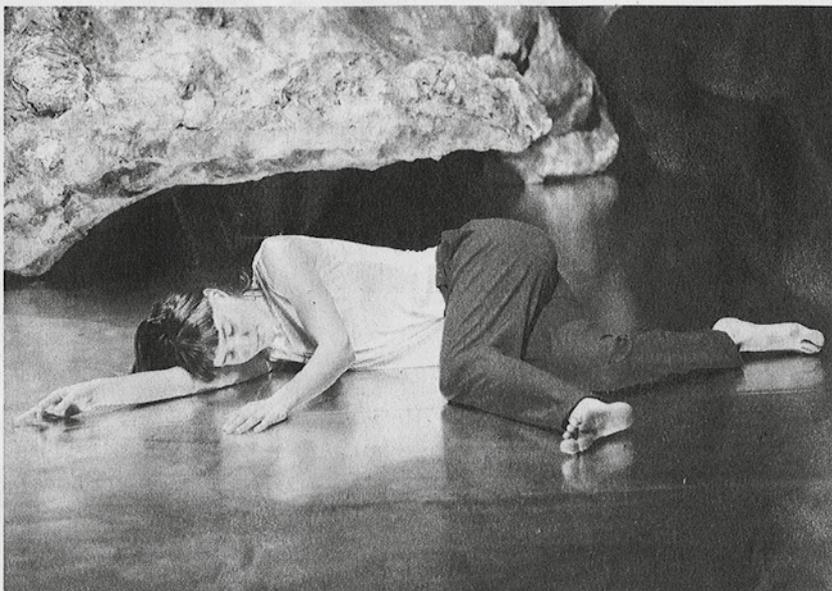
Tanz Der Liederzyklus «Winterreise» animierte Tänzerin Cosima Grand zu einem eigenen Stück mit fünf Liedern. Fünf Stichwörter zur Performance.

Die Idee: Zuerst war da diese diffuse Angst, welche Cosima Grand schon länger beschäftigte. Die 31-jährige Tänzerin spürte eine Entfremdung der Welt. Dann keimte die Lust auf ein eigenes Stück über innere Gefühlszustände. Bei der Recherche stiess Grand auf Franz Schuberts Liederzyklus «Die Winterreise». Entfremdung, Freude, (Todes-) Sehnsucht, Geborgenheit, Täuschung sind da Stationen auf der Reise durch die innere Gefühlswelt. Die karge Winterlandschaft steht als Spiegel für das seelische Befinden. Grand sagt: «Aus dem emotionalen Auf und Ab und der Beziehung des Körpers zum Raum sind die Bewegungen entstanden.» Grand versteht ihr Stück als freie, zeitgenössische Adaption der Vorlage, was auch der Titel «Hitchhiking Through Winterland» verdeutlicht.

Die Bewegungen: Repetitive Elemente bilden den Kern von Cosima Grands Stück. Sie zittert. Sie schaukelt. Sie hüpfert. Teilweise minutenlang. Die Wiederholungen stehen für das langsame Gleiten vom einen in den anderen Zustand. Grand sagt: «Mit dem kontinuierlichen Verändern will ich eine Zeitlichkeit zum Ausdruck bringen.» Die Zuschauer sollen sich darauf einlassen und die emotionale Reise mit ihr gehen.

Das Bühnenbild (mit Kostüm): Fünf Felsblöcke und ein Spiegelteppich symbolisieren Kargheit und Kälte. Die Steine tönen, Cosima Grand strahlt – in violetter Hose und mit gelbem Lidschatten.

Die Töne: Auch die musikalische Komponente des Stücks ist eine Reise. Pop-



Mit langsamen Bewegungen reist Cosima Grand durch ihre Gefühlswelt. Foto: PD

Road-Trip heisst, was der französische Musiker Romain Mercier zu Grands Stück komponiert hat oder teilweise auch während der Vorstellung mischt. Ein Teil der fünf Liedtexte sind englische Übersetzungen aus Schuberts Zyklus, ein Lied basiert auf einem Gedicht von Edgar Allan Poe. Alle handeln vom Herzschmerz. Und ja, Cosima Grand singt auf ihrer Reise auch.

Der Winter: Eine, die wie Cosima Grand aus Leuk im Wallis stammt, wo sie auf den Namen getauft wurde und man das ganze Jahr über auf einen Schneeberg blicken kann, muss eine besondere Beziehung zum Winter ha-

ben, könnte man meinen. Cosima Grand sagt: «Die Berge und der Schnee haben mich geprägt, aber die Liebe ist eher unterbewusst.» Cosima Grand hat den Bergen auch schon länger den Rücken gekehrt, im französischen Angers ihre Tanzausbildung absolviert, in Lausanne getanzt, in Genf studiert. Heute lebt Cosima Grand in Zürich. Und dass sie das Stück im Winter zeigt, ist «reiner Zufall».

Ev Manz

Hitchhiking Through Winterland, Tanzhaus Zürich, Mittwoch, 5.12., bis Sonntag, 9.12., 20 Uhr (So 18 Uhr)

Freak-out



Valérie Giger

Das Hypersensible im Ausdruck bleibt auch noch erkennbar, wenn die ganze Romantik längst dahin ist.

Ein kleines Mädchen springt Seil, und die Welt um sie herum wirkt komplett in Ordnung. Ein Häufchen zitterndes Elend dreht sich am Boden liegend einem Findling zu, von dessen höhlenartiger Aussparung es sich Schutz verspricht. Eine durchgeknallte 80er-Jahre-Discoqueen versucht sich im ekstatisch hoch getakteten Tanz selbst zu verlieren. Eine Bühnennebenfigur hämmert sich minutenlang ihre Wut aus dem Leib, indem sie ein Schlagzeugbecken malträtiert – während sich die Kunststeine je nach Farbwahl in Sinnbilder von Sternen oder Lava verwandeln. Und die Magie versetzt zuletzt einen Styroporfelsen während der ganzen Show wie von Geisterhand von zuhinterst im Raum bis mitten auf den Weg zum Ausgang für ein Publikum. «Hitchhiking through Winterland» von Cosima Grand ist eine komplett freie Interpretation von Schuberts Winterreise und darin gnadenlos in der Härte zu sich selber. Nur dass die unaufhörliche Welle der eine Person überwältigend ergreifenden Emotion hier alles ist, ausser romantisch. Wie der Titel mit dem Autostop andeutet, zeichnet keine der Bewegungen, Tongenerierarten oder den harschen Stimmungsschwankungen eine kontinuierlich fortlaufende Entwicklung. Die Wechsel sind abrupt, die Wiederaufnahmen noch schmerzhafter wirkend als die Erstdurchführung, und fehlte der Anhaltspunkt des Titels, wäre die Aneinanderreihung von Extremzuständen kaum dechiffrierbar. Ein im Tanz häufig anzutreffendes Problem löst auch Cosima Grand nicht: Den Einsatz von Sprache so (deutlich) zu artikulieren, dass sie über die reine Geräuschherstellung hinaus eine erkennbare Funktion erhält. Zudem würde zum Schluss die blossе Andeutung des einen grossen Loop der ewigen Wiederkehr ausreichen. Das Ausgeliefertsein in einer zeitgenössischen Variation und das individuelle darunter Leiden allerdings schafft sie in ihrem Solo eindringlich, in physische Bühnenpräsenz zu

Fünf Fragen an

COSIMA GRAND

TÄNZERIN, CHOREOGRAFIN

«ICH WERDE SINGEN»



Die 31-jährige Walliserin lebt in Zürich. Für ihre Tanzstücke wurde sie mehrfach ausgezeichnet. Das neuste, «Hitchhiking through Winterland», ist jetzt im Tanzhaus zu sehen.

Wie bei vielen Tanzstücken ist es auch bei Ihrer Stückbeschreibung schwierig, sich vorzustellen, was einen erwartet. Kann man Tanz überhaupt über Sprache vermitteln?

Tanz ist einfach eine andere Kommunikationsform, man muss ihn mit allen Sinnen erfahren. Ich denke aber, es ist möglich, von Tanz zu erzählen. Entsprechend viel Zeit haben wir in den Text investiert. Aber, wie sich gerade zeigt, bleibt es schwierig.

Also, worum geht es in Ihrer Arbeit?

Es ist eine Reise durch innere Zustände. Heisst: Ich arbeite viel mit sich wiederholenden Bewegungen wie Zittern und Schaukeln. Irgendwann übernehmen die Bewegungen den Körper und erzeugen Emotionen. Angelehnt an Schuberts Liederzyklus «Winterreise» ist der Abend aber auch ein musikalischer Roadtrip mit selbst komponierten Popsongs.

Jemand, der sich nicht per se für Tanz interessiert, was könnte ihm am Stück gefallen?

Körper, Sound, Bühne: Mir war wichtig, dass alle drei Elemente gleichberechtigt sind. Ich mag gute Popmusik. Es wird also gute Songs geben, und ich werde selbst singen. Ausserdem arbeiten wir mit einem Spiegelboden, so entstehen immer neue Effekte. Man hat von dem Abend also auch etwas, wenn man meinen Körper nicht anschauen mag.

Was bedeutet Ihnen persönlich «Hitchhiking through Winterland»?

Sehr viel. Jedes meiner Stücke ist wie ein Kind für mich. Ich habe selbst keine Kinder, aber ich stelle mir vor, dass man, so wie ich meine Stücke, jedes auf seine Art gern hat.

Wo finden Sie die Themen, zu denen Sie tanzen möchten?

Es sind immer Sachen, die mich auch im Leben beschäftigen. Ganz am Anfang dieser Arbeit stand das Thema Angst. Dieses diffuse Gefühl, in der Welt fremd zu sein.

Mit Cosima Grand sprach Isabel Hemmel

MI — 21⁰⁰
TANZHAUS

WASSERWERKSTR. 129 WWW.TANZHAUS.CH

Eintritt 15 Franken Bis 9.12.

Eléments biographiques

Cosima Grand

Cosima Grand est née à Loèche (VS) en 1987 et vit à Zurich. Après sa maturité à Brig, elle a suivi la FAC (formation d'artiste chorégraphique) au CNDC d'Angers, sous la direction d'Emmanuelle Huynh. Elle a été membre de la formation / compagnie Marchepied à Lausanne. Parallèlement, elle a obtenu un Bachelor en communication multilingue à l'École de Traduction et d'Interprétation de l'Université de Genève. Elle a fait des études de théâtre et de sociolinguistique à l'Université de Berne. Son propre travail artistique comprend «T-R-A-N-S» (Cosima Grand et Pia Campos, 2011), «Me, myself and I» (Cosima Grand et Sabrina Zimmermann, 2013), «BeMyselfAndDie» (Cosima Grand et Davide Prudente, 2013, prix Bea pour jeunes artistes), «CTRL-V(EP)» (2e prix PREMIO 2015), «CTRL-V (LP)» (2016), «Hitchhiking through Winterland» (2018). Elle travaille actuellement sur sa prochaine pièce «restless Beings - A Rocking Opera».

Son travail a été montré dans les lieux culturels suivants : Kondenz Festival Belgrad, Festival June Events Paris, ROXY Birsfelden, Festival de la Cité Lausanne, Festival «frisch eingetroffen» Mannheim, Théâtre Sévelin 36 Lausanne, Tanzhaus Zürich, Dampfzentrale Bern, Südpol Luzern, Das Tanzfest in Berne and Basel, Festival Tanz in Bern, Festival Antigal, Tojo Theater Bern, Kellertheater Brig, Oh! Festival Wallis, Festival Forum Wallis and Scènes Valaisannes.

Cosima est co-fondatrice de la Résidence Tanz Leuk. En 2015, elle a reçu le prix d'encouragement culturel du canton du Valais.

Informations pratiques

Lieu de la représentation

L'ADC à la Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives
CH - 1207 Genève

Accès

lignes 2, 6, E, G — arrêt Vollandes

Réservation

www.adc-geneve.ch ou
par téléphone 022 320 06 06
Les billets sont à retirer le soir de la représentation,
au plus tard 15 minutes avant le début du
spectacle (ouverture de la caisse une heure avant la
représentation)

Information

022 329 44 00 / info@adc-geneve.ch

Tarifs

plein : CHF 25.- // réduit : CHF 20.- //
mini : CHF 15.- // Carte 20ans/20frs : CHF 8.-

plein : Adultes

réduit : Passedanse, Côté Courrier, Théâtres
partenaires* (voir sur le site)

mini : Passedanse réduit, AVS, AI, chômeur,
étudiants, apprentis, moins de 20 ans, membre de
l'avdc

Les chèques culture sont acceptés

Tarif réduit sur présentation d'un justificatif:

Les billets ne sont ni échangés, ni remboursés

adc-geneve.ch